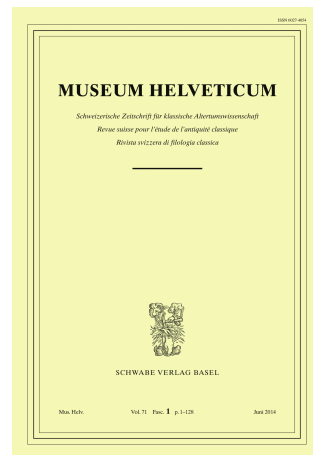


Citation style

Dell'Oro, Francesca: Rezension über: Sara Kaczko, *Archaic and Classical Attic Dedicatory Epigrams. An Epigraphic, Literary and Linguistic Commentary*, Berlin/Boston: Walter de Gruyter, 2016, in: *Museum Helveticum*, 75(2018), 2, S. 246-247, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453163



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

end of the Mycenaean period. The book closes with a new translation of the Gortyn Code (based on Willett's edition) which proves more accurate than the most recent French one in Van Effenterre and Ruzé's *Nomima*.

Genevros' outstanding volume will be indispensable not only for linguists and historians, but also for epigraphists, even if direct examination of inscriptions is lacking. Certainly, autopsy would have been desirable, especially in a work which relies so heavily on epigraphic sources, many of which present dubious readings (e.g. p. 15, 21, 99, 143, 222 or 375 n.5). Nevertheless, Genevros' striving for accuracy leads him to examine photographs and facsimiles in many cases (e.g. p. 154, 247 n. 1, 269 n.1, 302, 339 n.3 etc.), which somewhat compensates for the former. To this, one should add what constitutes one of the main strong points of the book, namely Genevros' bright reinterpretations of certain Cretan terms and vexed passages of inscriptions (e.g. p. 99–102 on the elusive noun *διαλασις*, 288–289 on the verb *ιπνίβειν*, 360 recovering Gschnitzer's engaging reading of ll. B7–10 of the "Spensithios decree"; or 380–382 on the etymology of the tribe of the *Αιθαλαίτις*, to cite just a few).

Adrià Piñol-Villanueva, Barcelona

Sara Kaczko: Archaic and Classical Attic dedicatory Epigrams. An epigraphic, literary and linguistic commentary. Trends in Classics, Supplementary volumes 33. W. de Gruyter, Berlin/Boston 2016. XXIV, 625 p.

Ce volume se différencie de tous ouvrages parus jusqu'ici sur les épigrammes inscrites grecques. Le commentaire discursif qui suit l'édition de chaque épigramme constitue un bienvenu et nécessaire complément qui manque aux *Carmina Epigraphica Graeca* de P.A. Hansen (1983, 1989). L'intérêt de l'ouvrage tient surtout à son caractère interdisciplinaire. L'auteur parvient à combiner et faire interagir trois approches qui restent le plus souvent séparées dans les études sur l'épigramme inscriptionnelle: l'approche épigraphique qui l'amène à s'intéresser aux alphabets tout comme aux ateliers de production ainsi qu'au contexte archéologique et (micro-)historique, l'approche littéraire qui la conduit à des renvois ponctuels aux genres poétiques de la littérature grecque archaïque et classique, et enfin l'approche linguistique qui l'amène non seulement à l'analyse des formes et syntagmes, mais aussi à leur contextualisation dans le panorama des attestations épigraphiques et littéraires. Pour se rendre compte de la nouveauté de cette approche, au-delà de la forme spécifique du «commentaire», il suffit de songer à quelques ouvrages qui ont marqué la recherche sur l'épigramme inscriptionnelle ces dernières années et qui ont adopté une approche qu'on peut définir «littéraire» au sens large du terme, notamment Tsagalis (2008), Day (2010), Garulli (2012) et Christian (2015).

Après une courte préface l'auteur propose l'édition avec commentaire des épigrammes qui sont divisées en cinq groupes: les épigrammes trouvées sur l'Acropole d'Athènes et gravées dans la pierre (I, épigrammes de 1 à 99), dans le bronze (II, épigrammes de 100 à 105), sur de la poterie (III, épigrammes de 106 à 116), celles trouvées en dehors de l'Acropole (en Attique ou ailleurs, IV, épigrammes de 117 à 141), celles dont la nature dédicatoire ou métrique n'est pas assurée (V, dubia de 1 à 13). L'ouvrage se termine par une bibliographie, un index des correspondances avec les numéros de IG I³, CEG I et DDA, un index des mots grecs, des passages cités, des sujets. Pour chaque épigramme, Sara Kaczko (S.K.) fournit une description du support épigraphique et de l'objet consacré et indique les formes d'écriture employées, la structure métrique, la datation. L'édition du texte est précédée par une bibliographie et elle est normalement accompagnée d'une cliché de l'objet inscrit. Un commentaire générale fait suite à la traduction de chaque texte. S.K. précise ensuite le type de dédicace selon sa structure (elle indique, par ex., s'il y a des formules ou si l'inscription mentionne ou pas l'objet consacré) et passe à une analyse ponctuelle des mots ou syntagmes plus intéressants.

Au contraire de ce que le titre promet, S.K. ne traite pas des épigrammes du IV^e siècle av. J.-C. Ce choix garantit probablement à l'auteur la possibilité de traiter un corpus plutôt homogène d'épigrammes, mais on aurait aimé en connaître les raisons. L'édition des épigrammes s'écarte très rarement de celle de CEG, mais le point fort de cet ouvrage réside plutôt dans la mise en contexte des épigrammes, une contextualisation archéologique, épigraphique et paléographique qui doit forcément passer par un réexamen direct des inscriptions. Cet effort de contextualisation se poursuit aussi aux niveaux littéraire et linguistique, mais sans jamais oublier le contexte culturel, comme le

montre, par exemple, l'analyse de la forme φρασμοσύναι qui est mi-attique (-σμ-) mi-dorique (-αι): S.K. montre de manière admirable comment plusieurs facteurs ont joué dans la sélection de cette forme, de la métrique aux influences littéraires jusqu'à l'association avec la production oraculaire (p. 247–249).

Avec son ouvrage S.K. a ouvert une voie digne d'être parcourue et nous a amené plus près que jamais à la réception ancienne des épigrammes inscriptionnelles à une époque où le public était beaucoup moins sensible à la différenciation disciplinaire.

Francesca Dell'Oro, Lausanne/Washington DC

Alcorac Alonso Déniz/Laurent Dubois/Claire Le Feuvre/Sophie Minon (éds): **La suffixation des anthroponymes grecs antiques (Saga). Actes du colloque international de Lyon, 17–19 septembre 2015, Université Jean-Moulin – Lyon 3**. École Pratique des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques 3, Hautes études du monde gréco-romain 55. Droz, Genève 2017. XVIII, 770 p.

Der vorliegende Band versammelt die Vorträge, die zwischen dem 17. und dem 19. September 2015 an einer internationalen, der Suffixierung in der griechischen Anthroponomastik gewidmeten Tagung an der Universität Jean-Moulin – Lyon 3 gehalten wurden. Durch solide theoretische Prämissen, die von den Herausgebern in der Einleitung aufgestellt werden, durch 22 Beiträge, die meist eingehende Untersuchungen darstellen und mithilfe der Sammlung vor allem inschriftlicher Angaben ihre Thesen und Ausführungen stark untermauern, durch eine besonders nützliche Liste der Prä- und Suffixe und deren Verkettung (S. 687–704) und trotz dem – teilweise anerkannten – Mangel an Vollständigkeit, beispielsweise in der Besprechung der einzelnen geographischen Gebiete (S. 25), wobei Kontakte mit nicht-griechischen onomastischen Systemen gut repräsentiert sind, oder dem Mangel an einem einheitlichen chronologischen Fokus strebt der voluminöse Band an, ein Referenzwerk zu werden.

Der Band ist in drei Teile gegliedert, deren Überschriften aus meiner Sicht nicht unbedingt treffend gewählt sind. Der Inhalt kann hier nur in groben Zügen dargestellt werden. Im ersten Teil («Préhistoire et histoire contrastives de l'affixation anthroponymique») werden folgende Themen besprochen: die beschränkte Anzahl von Suffixen, für die eine Kontinuität zwischen den in Linear-B belegten und den im alphabetischen Griechisch verwendeten Suffixen ausgemacht werden kann (J.L. García Ramón), das Suffix -ήν, -ήνος bei Maskulina (N. Guilleux), der Kompositum-Typ Σθενέλαος, für dessen Semantik ein neuer Vorschlag vorgelegt wird (A. Blanc), die Einbindung der griechischen Personennamen in das etruskische onomastische System (G. van Heems), die komplexe, sogar verfahrenre Entwicklung einiger idg. Suffixe (*-yo-, -(V)lo-, -no-, -ōn-) in den von Kontakten zwischen Griechen und Nicht-Griechen geprägten Gebieten wie Süd-Italien und Sizilien (P. Poccetti), die Hellenisierung nicht-griechischer Personennamen durch griechische Suffixe bzw. andere «Hellenisierungs-Prozesse» (D. Dana). Im zweiten Teil («Suffixation et suffixes: modalités et spécificités») werden spezifische Probleme angegangen sowie verschiedene Suffixe betrachtet. So findet man einerseits eine gründliche Übersicht zur Problematik der rückläufigen Akzentuierung bei griechischen Personennamen (É. Dieu), einige Anmerkungen über die Irreduzibilität der Personennamen mit präpositionalem ersten Glied auf die aus ihrer Struktur heraus entsprechenden Appellativa (N. Rousseau) sowie eine vergleichende und diachronische Studie über die weiblichen Suffixe (A. Striano). Andererseits werden folgende Suffixe betrachtet: -ᾶς (L. Dubois), -ιον (F. Réveilhac), -λος, -ιλ(λ)ος und -υλ(λ)ος im Rahmen der Frage der expressiven Geminatio (A. Mathys), -(ι)ᾶδ- bei den Feminina mit einem interessanten diffusionistischen Ansatz (A. Alonso Déniz). Hier erscheint auch der einzige Beitrag auf English über Γαυλίτης, Ἐννης, Καισαρίων und Ὀϊλεύς (J. Curbera). Der dritte Teil ist der Frage «Modes de suffixation aréaux et dialectaux ou phénomènes de mode?» gewidmet, wobei die Untersuchung nach bestimmten geographischen Gebieten gegliedert ist. Mit Ausnahme eines übergreifenden Ansatzes zur prä-römischen Kyrenaika (C. Dobias-Lalou) setzen sich die Beiträge meistens mit punktuellen Problemen auseinander: ionischer Einfluss auf Koos (M. Veksina), die Interaktion in der Deklination der Maskulina auf -ᾶ- und der mit sigmatischem Stamm auf Thasos (V. Gomis García), die morphologische und semantische Entwicklung der (im breiten Sinne) patronymischen Suffixe in Thessalien (R. Bouchon und B. Helly), der morphologische und geographische Ursprung des Suffixes -ωνδας (M.L. del Barrio Vega), die suffixale Variation in Böotien (G. Vottéro),